

VERSION LATINE IMPROVISÉE 2
CATULLE, *Poésies (Carmina)*, 64, v. 132-166
Plaintes d'Ariane

Proposition de traduction

« Est-ce ainsi qu'après m'avoir emmenée loin des autels de mes ancêtres / de mon père, perfide, tu m'as abandonnée sur un rivage désert, perfide Thésée ? Est-ce ainsi qu'en t'éloignant, au mépris de la puissance des dieux, ah, homme sans mémoire, tu rapportes chez toi de maudits parjures ? Est-ce que rien n'a / n'aurait pu faire fléchir le dessein de ton esprit cruel ? Ne pouvais-tu faire preuve d'aucune clémence, de sorte / afin que ton cœur dépourvu de douceur voulût prendre pitié de nous / moi ? Et cependant, ce ne sont pas ces promesses que tu m'as faites jadis d'une voix caressante, ce n'est pas cela que tu m'enjoignais d'espérer, à moi, la malheureuse, mais un heureux mariage, mais un hyménée que j'appelais de mes vœux, toutes choses que les vents de l'éther dispersent en les rendant vaines / caduques. Qu'à présent plus aucune femme n'ait confiance en un homme qui lui fait des serments, qu'aucune n'espère que les engagements d'un homme soient tenus ! Car tant que le cœur de ces derniers, empli de convoitise, brûle d'obtenir quelque chose / possession, il n'est aucun serment qu'ils ne craignent de faire, aucune promesse qu'ils n'épargnent ; mais dès que la passion de leur esprit empli de désir a été / se trouve apaisée, ils n'ont nullement crainte de leurs paroles, ils n'ont nullement cure de leurs parjures. Moi, en tout cas, je t'ai arraché au tourbillon mortel au milieu duquel tu te trouvais, et j'ai décidé d'abandonner mon frère plutôt que de te faire défaut au moment crucial / critique, alors que tu ne faisais que (me) mentir / te jouer de moi. Et c'est en échange de cela que je serai donnée aux bêtes sauvages et aux oiseaux comme une proie à déchirer, et que, une fois morte, je ne serai pas ensevelie après avoir été recouverte de terre. Quelle lionne t'a donc enfanté dans une caverne isolée, quelle mer, après ta conception, t'a craché de ses flots écumants, et quelle Syrte, quelle Scylla rapace, quelle monstrueuse Charybde, toi qui me gratifies de pareilles récompenses en échange de ta douce vie / existence ? Si ton cœur répugnait à notre union, parce que tu détestais les principes cruels d'un père des temps anciens, tu aurais pu, du moins, me conduire dans votre demeure, afin que je te servisse comme une esclave, ravie de ce labeur, soit en caressant / délassant tes pieds blancs grâce à une eau limpide soit en étendant sur ta couche un tissu de pourpre. Mais pourquoi me plaindre inutilement, dans l'égarement de ma souffrance, aux brises ignorantes, qui, privées de toute intelligence / tout sens, ne peuvent ni entendre les paroles que j'ai prononcées ni y répondre ? »



Ariane (1898), John William WATERHOUSE (1849-1917), huile sur toile, collection privée.

Remarques de traduction

- v. 132 : *sicine* est la contraction de l’adverbe *sic* et de la particule enclitique interrogative *-ne* (avec un *i* comme voyelle de transition). On trouve aussi *hicine* (« est-ce que celui-ci... ? »). Dans *me... auectam*, le participe parfait passif au féminin porte sur *me* puisque c’est Ariane qui parle.
- v. 133 : il faut relier les deux vocatifs, *perfide... Theseu* (deux syllabes et non trois pour ce nom propre, sinon la scansion est faussée), qui se trouvent aux extrémités du vers.
- v. 134 : *neglecto numine diuum* est un ablatif absolu. *Diuum* : contraction courante en poésie pour *diuorum* (on la trouve aussi avec *uirum* = *uirorum*). *Numen*, *inis*, *n.* : mot à bien connaître dans ses diverses acceptions.
- v. 135 : *immemor* est un adjectif apposé au sujet du verbe *portas*. *Domum* est à l’accusatif sans préposition pour indiquer le lieu où l’on va (c’est l’un des cas particuliers des compléments de lieu).
- v. 136 : *potuit* peut être compris soit comme un simple parfait (« put »), soit avec une valeur modale de conditionnel passé (« aurait pu »). L’interrogatif enclitique (= qui se colle au mot précédent) *-ne* a une valeur neutre, il ne faut donc pas le traduire par une négation.
- v. 137 : *praesto* est un adverbe qui se construit presque toujours avec le verbe *esse* et veut dire « être à portée, sous la main ».
- v. 138 : en poésie, les conjonctions ne sont pas toujours là où on les attendrait : ainsi, *ut* doit être placé avant *immitte* au moment de la traduction. *Immitte* n’est ni un adverbe ni un vocatif mais le neutre de l’adjectif *immitis*, *e* et il porte sur *pectus*. *Miserescere* se construit avec le génitif *nostri* (cette forme complète des verbes, alors que *nostrum* fonctionne comme un génitif partitif), qui peut être pris comme un vrai pluriel incluant Phèdre et Ariane ou comme un pluriel de majesté qui ne renvoie qu’à la seconde.
- v. 139-140 : la scansion indique clairement que l’adjectif *blanda* (*a* long) est à l’ablatif et porte donc sur *uoce*. *Miserae* est un datif qui complète le verbe *iubebas* et renvoie au *mihi* situé dans le même vers.
- v. 142 : le relatif *quae* reprend les deux groupes nominaux de genre différent désignant des inanimés (*conubia laeta* et *optatos hymenaeos*) : il est donc au neutre. Hyménée est la divinité qui préside au mariage. On peut voir dans l’adjectif *irrita* une valeur résultative (« les dispersent si bien qu’elles deviennent vaines »).
- v. 143-144 : *credat* et *speret* sont subjonctifs d’ordre ou d’exhortation. Le participe présent *iuranti* est apposé à *uiro*, au datif (régime de *credere*).
- v. 145 : *quis* = *quibus* est un relatif de liaison (donc il faut traduire cette liaison !). Le premier réflexe est de considérer qu’il renvoie au seul pluriel de la phrase précédente, *sermones* : ce serait alors un ablatif de moyen (« en effet, [tant que] grâce à elles... »). Mais il nous semble qu’il s’agit bien plutôt soit d’un datif éthique (= qui indique qui l’action concerne), renvoyant aux hommes (*uiro* et *uiri*) – *quis* se traduirait alors comme un possessif, portant sur *animus* (comme si l’on avait *quorum*) – soit d’un ablatif locatif sans préposition, comme le comprennent certains traducteurs (« en eux »).
- v. 146 : *nil* = *nihil*. N’oubliez pas que *nihil* peut être un pronom ou un adverbe (« en rien », « aucunement »).
- v. 147 : *simul ac* (ou *atque*) : « dès que », « aussitôt que ». Des structures comme celles-là peuvent être déroutantes car on apprend que *ac* et *atque*¹ veulent dire tout simplement « et ». Souvenez-vous aussi d’*idem ac* (« le même que »). En fait, *ac* est dans ce cas une particule de comparaison. Pour le syntagme *satiata libido est*, attention avec ces formes composées d’un participe passé et du verbe *esse*. Il ne s’agit pas ici d’un présent passif mais d’un parfait passif. Il est parfois possible de traduire un parfait passif, s’il a une valeur résultative et n’a pas de complément d’agent, par un présent, mais ça ne doit vraiment pas être votre premier réflexe.

¹ Distinguez bien : *ac* et *atque*, « et » ; *at*, « mais » ; et *atqui*, « et pourtant ».

- v. 148 : il faut distinguer *metuere* avec un deuxième *e* bref, qui correspond à l'infinitif présent, et *metuere* avec un deuxième *e* long, qui correspond à la forme de parfait *metuerunt* : la scansion montre qu'il s'agit du second cas. Le parfait a ici une valeur gnomique, de portée générale.
- v. 149 : les élisions au début du vers miment en quelque sorte le tourbillon de la mort qu'Ariane décrit. *In medio... turbine leti* constitue un seul syntagme.
- v. 150 : comme *antequam* et *postquam*, *potiusquam* est assez souvent scindé en deux mots (tmèse). *Creui* = *decreui* (« j'ai décidé de » + infinitif).
- v. 151 : *fallaci* est apposé à *tibi*, d'où, littéralement, « à toi le trompeur, l'insidieux ». *Supremo* va avec *in tempore* (ordre des mots qu'on trouve même en prose) et renvoie à une situation critique. *Dessem* = *dessem* (1^{re} personne du singulier du subjonctif imparfait).
- v. 152-153 : *pro quo* est à nouveau un relatif de liaison (une tournure courante à connaître, vous l'avez compris !). *Quo* est un neutre qui reprend le contenu de la phrase précédente (tout ce qu'a fait Ariane pour Thésée). La scansion indique que l'adjectif verbal *dilaceranda* et le substantif *praeda* sont des nominatifs, qui se rapportent forcément au sujet de *dabor* (donc à Ariane), et en sont les attributs (« je serai donnée comme une proie à déchirer »). *Feris* et *alitibus* sont des datifs (soit compléments d'attribution de *dabor* soit compléments d'agent de l'adjectif verbal d'obligation *dilaceranda*). La scansion permet là encore de regrouper les mots qui vont ensemble : *iniacta... terra* est un ablatif absolu, et *mortua* une apposition au sujet de *tumula-bor*.
- v. 154 : *quaenam* = renforcement de *quae* (« quelle... donc ? »). La scansion indique que le *a* de *sola* est long : c'est donc un ablatif complétant *rupe*.
- v. 155-156 : les Syrtes sont deux bas-fonds situés sur la côte nord de l'Afrique, entre Cyrène et Carthage. Scylla est une jeune femme métamorphosée en monstre marin qui rôde dans la mer de Sicile et Charybde est un gouffre de cette même mer. Pensez à l'expression « tomber de Charybde en Scylla ». Ne confondez pas la seconde avec Sylla, le général romain qui représente l'un des deux partis de la première guerre civile romaine, face à Marius.
- v. 157 : l'antécédent de *qui* est le *te* du v. 154. *Talia* porte sur *praemia*, et *dulci* sur *uita*.
- v. 158 : *tibi... cordi fuerant* est un double datif (« être à cœur à quelqu'un » = « plaire à quelqu'un »). *Fuerant* est morphologiquement un plus-que-parfait. *Nostra* est un pluriel de majesté.
- v. 159 : ici, *quod* = *quia*. *Priscus* signifie ici « d'un temps ancien », c'est-à-dire « aux valeurs anciennes ».
- v. 160 : *potuisti*, ici au parfait, a une valeur modale (de conditionnel passé).
- v. 161 : l'antécédent de *quae* n'est pas exprimé mais, eu égard au verbe déponent *famularer* (avec une valeur finale dans la relative au subjonctif), il peut seulement s'agir d'un pronom *me* à l'accusatif, COD de *ducere*.
- v. 162 : *uestigium* est à prendre au sens de « plante du pied », et, par métonymie, de « pied ».
- v. 163 : *purpureae* = *uel purpurea* (de même que *purpureaque* = *et purpurea*).
- v. 164 : *quid* (accusatif adverbial) au sens de « pourquoi », « en quoi » est très courant. *Nequi(c)quam* (adverbe) signifie « en vain », « inutilement » (distinguez-le de *nequaquam*, « pas du tout », « en aucune manière », « nullement »). *Conquerar* est un subjonctif (présent) à valeur délibérative.
- v. 165 : *ex(s)ternata*, participe parfait apposé à *ego*, vient de *exsternare*, « mettre hors de soi ». L'antécédent de *quae* est ici *auris*.
- v. 166 : sous-entendre *uoces* avec *missas*.